

Jouer un rôle dans la cité

Autor(en): **Ley, Anne-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **86 (1998)**

Heft 1418

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284728>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jouer un rôle dans la communauté

Les femmes juives revendiquent une formation plus poussée dans les Ecritures. Sans renier la tradition, elles veulent jouer un rôle plus actif dans la communauté

Dans le judaïsme, note Esther Starobinski, les revendications féministes ont pris davantage d'ampleur depuis une vingtaine d'années, aussi bien dans le courant libéral que dans le courant traditionaliste. Même chez les juifs orthodoxes, les femmes cherchent à se resituer dans la tradition judaïque. Ce qui les réunit toutes, c'est leur volonté de recevoir une formation plus poussée dans les textes qui ont façonné la pensée juive à travers les siècles. Sur le même plan que les hommes, dont l'étude permanente est un élément essentiel de leur existence. Chargée de cours à l'Université de Genève à la Faculté des lettres, Esther Starobinski s'est spécialisée dans l'histoire de la pensée juive. Fille d'un grand rabbin, elle a été plongée dès l'enfance dans une atmosphère de débats studieux et passionnés.

Vie réglée

La tradition judaïque assigne aux femmes, depuis l'Antiquité, un rôle défini dans les moindres détails. Les jeunes filles suivent une préparation à la vie religieuse, dont la Bar-mitzvah, à l'âge de douze ans, marque l'entrée dans la vie adulte. Elles poursuivront leur formation au-delà de cette fête pour se préparer à exercer leur rôle de gardienne du foyer, soucieuse de préserver l'harmonie de la famille. Il appartient, par exemple, à la mère de famille d'allumer les bougies du Shabbat, de préparer les repas selon les règles alimentaires, d'assumer l'organisation des fêtes juives qui se succèdent tout au long de l'année.

Or, dès la fin du XIX^e siècle, et avec encore plus d'ampleur depuis une vingtaine d'années, des femmes aspirent à jouer un rôle dans la cité. Sans forcément renier la tradition. Même s'il s'est aussi retrouvé, parmi les intellectuelles juives, des féministes radicales qui voulaient faire table rase de la famille, ce mouvement aujourd'hui s'effrite.



Loi ou coutumes

Les femmes juives entendent, en revanche, jouer un rôle plus actif dans la vie religieuse, que ce soit dans la lecture de la Torah à la synagogue, la direction de la prière, l'accession au rabinat. De même qu'elles aspirent à exercer des fonctions utiles à la communauté. C'est du reste une femme qui préside la communauté israélite italienne.

Dans divers pays – France, Italie, Belgique, Etats-Unis, Israël – des femmes s'interrogent sur les pratiques religieuses, en cherchant à savoir si celles-ci relèvent de la Loi, immuable, ou des coutumes, qui peuvent être remises en question. D'où leur exigence de bénéficier de la même formation approfondie que les hommes dans l'étude des textes fondamentaux. En Suisse, la communauté juive compte entre 18'000 et 19'000 personnes, dont la majorité ne sont pas pratiquantes. La Communauté israélite de Genève (CIG) sert de point de ralliement à tous les courants de pensée, libéral, traditionaliste, orthodoxe, qui cohabitent harmonieusement, chacun suivant les règles de la tradition selon ses convictions individuelles. Quelques femmes ont eu accès au comité de la CIG, elles y ont assumé des responsabilités dans le domaine social. Mais de l'avis d'Esther Starobinski, les temps ne sont pas encore mûrs pour qu'une femme devienne rabbin en Suisse. Il n'en demeure pas moins que, sur le plan international, le débat est lancé, alimenté par une abondante littérature.

Anne-Marie Ley

Elle allume les bougies du Shabbat.
Tiré du livre «Women on the Margins»
par Natalie Zemon Davis

Histoire de planning

«Goliath», un journal bimestriel catholique représentant une des tendances critiques à l'égard du Vatican, consacrait son dossier de l'automne 1997 à la gent féminine: «La nouvelle croisade du pape contre les femmes».

La puissance et la diversification des moyens mis en œuvre par l'Eglise catholique pour imposer ses enseignements concernant le planning familial y étaient dénoncés de manière incisive.

On y découvre, chiffres à l'appui, que les efforts incessants du Vatican pour contrôler la vie sexuelle de la population catholique sont restés lettre morte, provoquant un divorce spectaculaire entre le sommet de l'Eglise catholique et sa base. Au Brésil, où 90% de la population est catholique, «l'avortement est devenu la méthode de contrôle des naissances des femmes pauvres», selon «Goliath». En Pologne, (95% de population catholique), «Malgré l'opposition acharnée des responsables de l'Eglise polonaise, la Pologne a libéralisé cette année [en 1997] ses lois sur l'avortement.»

«Goliath» dévoile enfin la stratégie politique du Vatican dans les grandes réunions internationales (Conférence internationale pour la population et le développement en 1994; IV^e Conférence des Nations Unies pour la femme en 1995, Conférence d'Istanbul en 1996, etc...) où le pape et ses évêques s'efforcent de freiner les progrès du planning familial.

On croit rêver

Enfin, ce dossier relate une rencontre entre le pape et Nafis Sadik, gynécologue pakistanaise, en vue de préparer la Conférence internationale pour le développement et la population, au Caire. Mme Sadik, directrice du Fonds des Nations Unies pour la population, défendait son programme de planification des naissances, intercédant en faveur des femmes qui, par soumission à leur mari, se retrouvent enceintes contre leur gré. «Ne pensez-vous pas, lança Jean-Paul II, que le comportement irresponsable des hommes est provoqué par les femmes?»

Nicole Matthey Kalogiannidis

(Ndlr: une Suissesse est rabbin d'une communauté en Allemagne, Pauline Bebe est rabbin d'une communauté libérale en France et nombre de femmes dirigent des communautés aux Etats-Unis.)